

## Section 1: Dynamiques du Passé

### Remarques d'Introduction

Takeshi Inomata

Université de Yale

Nous développons des politiques pour la protection de la forêt tropicale humide selon notre image des forêts et de l'histoire de l'interaction entre les êtres humains et l'environnement naturel. Certains voient la forêt tropicale humide comme un environnement «vierge» qui devrait rester tel quel. D'autres personnes la voient comme un environnement hostile et infesté de maladies, qui a repoussé l'homme, ou au moins l'homme «civilisé», jusqu'à très récemment, et devrait se faire apprivoiser et exploiter par la technologie moderne. La plupart de ces positions, malheureusement, proviennent de l'ethnocentrisme et de l'ignorance de l'histoire de la situation de l'homme et de l'écologie culturelle des zones de forêt.

Ce n'est que très récemment que les universitaires se sont rendu compte que la vaste forêt Amazonienne, par exemple, a produit une longue histoire de colonisations humaines qui comprenaient des sociétés relativement complexes et développées. Il se peut que l'étude des forêts tropicales humides de Guatemala et de la région contiguë soit plus avancée que ne sont celles de certains sites forestiers, grâce à l'intérêt populaire des temples et des inscriptions Maya. En dépit de cela, il reste encore des personnes, y compris les résidents locaux, qui perçoivent le Maya classique comme une civilisation «perdue». Mais les débats sur la civilisation des Mayas sont pertinents à l'heure actuelle. Certaines personnes maintiennent que «l'écroulement» du Maya classique résultait de la surexploitation de fragiles forêts tropicales humides, et constitue donc une leçon que nous devons apprendre de l'histoire. D'autres, cependant, maintiennent que les Mayas anciens ont réussi à s'adapter à cet environnement à long terme, et que certaines de leurs stratégies peuvent s'appliquer à la situation moderne.

Il semble que notre compréhension de la situation humaine dans les plaines tropicales de l'Afrique soit même plus limitée. En Afrique, tout comme en Amazonie, l'archéologie n'aborde pas les problèmes actuels mais fournit plutôt des informations qui sont de l'ordre de la philosophie ou de la politique de la préservation de la forêt. On ne peut pas séparer la question de ce *qui* doit être protégée d'une compréhension de l'histoire de l'interaction entre l'homme et l'environnement naturel.

A un niveau plus pratique, l'archéologie n'est pas sans rapports avec la protection de la forêt tropicale humide. Au Guatemala, les parcs nationaux sont souvent développés autour des sites archéologiques.

A mon avis, les sites archéologiques valent la peine de se faire protéger pour leur valeur en soi, mais les ruines peuvent ajouter une raison supplémentaire de créer des zones protégées. Il se peut que le fleuve Sangha n'offre pas de sites aussi spectaculaires que les ruines des Mayas. Mais l'acte de souligner l'importance des ruines archéologiques et de l'héritage culturel peut être une stratégie efficace lorsqu'on fait face à une vaste audience internationale qui ne connaît pas l'importance de la conservation.

Le grand public a tendance à soutenir la protection des choses auxquelles il s'identifie. Il soutient la protection des baleines et des dauphins, en partie parce qu'il s'agit de beaux animaux intelligents qui peuvent communiquer avec l'homme. La protection de la forêt amazonienne attire une renommée internationale, particulièrement à cause des sociétés qui y résident. L'archéologie peut offrir une image de la valeur historique et culturelle de ces forêts qui les rend plus saisissantes aux gens qui se mobilisent pour les protéger.

A un niveau même plus pragmatique, je voudrais dire un mot sur l'éco-tourisme. A travers mes travaux archéologiques, j'ai participé au développement du tourisme au Guatemala et au Honduras. Bien que je doute du bien économique qui en est attribué aux gens locaux, je soutiens fortement le développement de l'éco-tourisme. Ce que je trouve important, c'est que l'éco-tourisme donne aux visiteurs l'occasion d'apprendre et d'acquerir une quelconque expérience des forêts tropicales humides, parmi d'autres régions protégées. Comme mentionné ci-dessus, les images populaires des forêts tropicales humides se forment souvent sans beaucoup de connaissance de leur situation passée ou actuelle. L'éco-tourisme aide probablement les gens de diverses régions du monde à comprendre les forêts tropicales, les gens qui y habitent, et leur histoire. Le processus de transmettre ce savoir est lent, mais il est capital, si l'on veut assurer que la protection de l'environnement réussisse à long terme.

TAKESHI INOMATA est Professeur Assistant d'Archéologie au Département d'Anthropologie à l'Université de Yale. Il se spécialise dans l'archéologie de la civilisation Maya et dans l'interface entre la culture et les environnements de la forêt tropicale.

#### Bibliographie sommaire:

- 1997. Inomata, T. The last day of a fortified classic Maya center: archaeological investigations at Aguateca, Guatemala. *Ancient Mesoamerica* 8: 337-351.
- 1998. Inomata, T. and L. Stiver. Floor assemblages from burned structures at Aguateca, Guatemala: a study of classic Maya households. *Journal of Field Archaeology* 25. In press.

Takeshi Inomata, Department of Anthropology, Yale University, P.O. Box 208277, New Haven, CT 06520.  
Tel: 203.432.3676, Fax: 203.432.3669. E-mail: takeshi.inomata@yale.edu